

toutes ses forces désormais il sera le serviteur de Saint-Joseph, jusqu'à épuisement total de ses forces.

Il n'était pas facile, voilà 40, ans de faire vivre le petit collège de Bauge, mais M. Papin sut être un économe fidèle, mettant la main à la pâte, pour tous les travaux, quelques humbles et matériels qu'ils fussent. Une heure ou deux, un peu plus longtemps souvent, la blouse passée par-dessus la soutane, un chapeau un peu défraîchi, mais jamais déformé, sur la tête, il maniait la bêche, le marteau, le pinceau ; il portait les arrosoirs, roulait la brouette, serrait le pressoir, visitait les cultures. Pas un pouce de terrain n'était perdu et point de morte-saison pour la terre. Et la balance du budget s'établissait, bon an mal an, par un intéressant boni. N'envisageait-on pas de terminer la façade de la chapelle et de construire une véranda entre l'étude et le réfectoire. Hélas ! ce ne sont encore que des rêves ! — Certain jour, une grosse somme s'inscrivit sur le registre ; sans indication de provenance. C'était l'indemnité touchée de l'Assurance pour un accident qui faillit être mortel.

La formation religieuse, morale et intellectuelle de ses élèves fut l'objet cependant de tous ses soins et l'exemple de sa vie toute de labeur était à chacun un perpétuel stimulant.

Il était ponctuel en tout et pour tout, signe d'une âme de mesure, de lumière et de paix. De sa piété on aura tout deviné, quand on saura, que, le premier à la chapelle le matin, il y était le dernier le soir et que sa messe était toujours impressionnante par le soin qu'il mettait à observer les moindres prescriptions liturgiques.

Nommé chanoine honoraire en 1923 par Mgr Rumeau, il n'en continuera pas moins sa vie humble et cachée, jusqu'au jour de l'épreuve la plus cruelle, de son départ de Saint-Joseph, sacrifice qu'il se plut à accomplir en 1944, le jour de la fête des Sept Douleurs de la Sainte Vierge, mais adouci par l'hospitalité affectueuse de son ami, M. l'Aumônier de l'Hôpital, puis les Sœurs des Incurables.

C'est là que, l'esprit et le cœur tout tournés vers le Bon Dieu et les choses du Bon Dieu, il va finir ses jours, point troublé par l'approche du Maître qui s'annonce par maintes défaillances de sa santé. Malgré son humilité, il a conscience d'avoir été fidèle. L'année 1948 aura été celle de ses 50 ans de sacerdoce, de sa dernière grande joie sur terre. Un vitrail dédié à Saint-Jean Boseo perpétuera à la chapelle le souvenir de cette dernière rencontre du père avec ses fils. Comme le vieux Saint-Jean, ne nous répétait-il pas : « Aimez-vous les uns les autres » et comme le Christ : « Comme je vous ai aimés ».

Nous aurions aimé qu'il reposât en terre baugeoise pour venir nous recueillir près de lui, près de son grand cœur pour y modeler le nôtre. N'importe ! Le souvenir du bon M. Papin n'est pas près de s'effacer du cœur des Baugeois et nul doute que sa grande charité ne continue toujours de les protéger.

Les noces d'or de M. l'abbé Victor Vérant depuis 30 ans curé de Foudon

Pour beaucoup de lecteurs de la *Semaine religieuse*, ce titre suffira. Pourquoi aller plus loin ? Des noces d'or, c'est toujours à peu près pareil. Et pourtant 50 années de prêtrise et qui plus est 30 ans de